



Antonia Kerr



Virginie Despentes



Pauline Klein

les dix filles de la rentrée



Blandine Le Callet



Dominique Zehrfuss

Bonne nouvelle. Cette année, stars ou jeunes premières, les romancières françaises prennent d'assaut la rentrée littéraire. Les dix filles à ne pas manquer.

VIRGINIE DESPENTES, L'IRRÉDUCTIBLE

C'est son grand retour au roman depuis « Bye bye Blondie » en 2004, et autant dire que ça dégage à toutes les pages. Hier, les enfants craignaient leurs parents ; aujourd'hui, ces derniers sont tellement effrayés par leurs ados qu'ils les font surveiller par des détectives. C'est ainsi que Lucie, une privée sans foi ni conviction, part sur les traces d'une fille perdue des beaux quartiers, escortée par « la Hyène », beauté lesbienne sans état d'âme. Dans ce mélange de polar et de satire sociale, tout le monde en prend pour son grade : bobos de gauche, botoxées de droite, fausses belles et faux rebelles. L'énergie le dispute au pessimisme : prenant et radical. ■ « Apocalypse bébé », de Virginie Despentes (Grasset, 343 p.).

PAULINE KLEIN, L'AVANT-GARDISTE

Chaque rentrée, du petit laboratoire expérimental des éditions Allia surgit un talent singulier, à rebours des modes et pourtant inscrit dans l'air du temps. Dans « Alice Kahn », une jeune fille toute cabossée par la vie prend sa revanche en se faisant passer pour une autre à la suite d'un malentendu, puis en s'inventant encore une autre personne. Entre Sophie Calle et Andy Warhol, Pauline Klein questionne l'identité avec un style à la beauté désarmante. ■ « Alice Kahn », de Pauline Klein (Allia, 126 p.).

ANTONIA KERR, LA FRACASSANTE

Imaginez un premier roman écrit par une jeune femme de 22 ans qui allierait la mélancolie de Philip Roth à l'énergie du beau roman de Nicole Krauss, « L'Histoire de l'amour ». Antonia Kerr l'a fait ! Richard, une presque épave de 60 ans, rencontre une jeune fille folle de 22 ans et des poussières, et s'embarque pour un dernier round on the road à travers les Etats-Unis. Zoë a une libido dévastatrice et l'habitude de demander l'impossible, Richard ne sait plus à quel psy se vouer, et Antonia Kerr écrit avec un tel naturel et une telle santé qu'on la suit sans ciller de New York au Michigan. ■ « Des fleurs pour Zoë », d'Antonia Kerr (Gallimard, 151 p.).

BLANDINE LE CALLET, L'AMBITIEUSE

Si on ne connaissait pas l'auteure, on jurerait que ce livre arrive des Etats-Unis tant il est rare de trouver dans la prose française tant d'imagination, d'anticipation, d'ambition aussi. Surdouée et quasi autiste, Lila est élevée dans un centre qui tient autant de la maison de redressement à l'ancienne que du pensionnat futuriste et policier. Pourquoi a-t-elle été retirée à sa mère ? Qui croire dans ce monde où les livres sont bannis ? Entre Orwell, Bradbury et « Nikita », « La Ballade de Lila K » épate et émeut. Après son recueil de nouvelles « Une pièce montée », Blandine Le Callet montre avec ce premier roman qu'elle a plus d'un tour dans sa plume. ■ « La Ballade de Lila K », de Blandine Le Callet (Stock, 394 p.).

DOMINIQUE ZEHRFUSS, LA DISCRÈTE

Si elle préfère signer ce récit de son nom de jeune fille, elle ne se cache pas non plus d'être la femme de Patrick Modiano. Avec délicatesse, elle raconte son enfance de petite fille meurtrie, prise en otage dans